

La Traversée

Université de Genève | Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation | Section des sciences de l'éducation

Licence mention *Enseignement* | Module *Aspects transversaux I* : **Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs**

Numéro 17, février 2001

Vieilles questions, jeunes enseignants (Olivier Maulini)

Le module " Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs " a cinq ans cette année. Il amorce toujours le travail de formation dans le domaine des "approches transversales" du deuxième cycle mention "Enseignement". C'est-à-dire qu'il suit le premier module de didactiques des disciplines, et qu'il précède son cousin des "approches transversales II" : *Processus et difficultés d'apprentissage, régulation et différenciation*.

Relations intersubjectives et désir d'apprendre; rapport au savoir, métier et métier d'enseignant; diversité culturelle et gestion de classe; école, familles, société: tous ces thèmes seront étudiés durant 12 semaines dont on sait combien elles sont courtes, et sur le terrain (2+1+2 = 5 semaines), et à l'Université (2+2+1+2 = 7 semaines). Les étudiants y vivront des expériences qu'il leur faudra discuter, décrire, analyser, comprendre, dans un aller-retour dont les formateurs ont désormais l'habitude, mais que les formés font par définition la découverte.

Ce qui est nouveau, lorsque la nouveauté s'estompe, c'est que l'écart entre les responsables et les usagers du dispositif peut se creuser. Il y a peu de temps encore, les étudiants étrennaient le parcours de formation en même temps que nous. Aujourd'hui, ils sont toujours aussi "neufs", mais nous, nous avons vieilli... Nous avons peut-être oublié certaines des questions que nous nous posions au début de la formation. Nous avons résolu des problèmes, pris des décisions, acquis des habitudes dont nous connaissons (un peu) la genèse, mais dont les étudiants ne connaissent rien. Notre expérience est évidemment un atout, mais elle peut aussi devenir un handicap. Les questions que les étudiants nous poseront cette année, nous les aurons peut-être déjà entendues. Il faudra pourtant les accueillir comme si elles étaient entièrement neuves, comme si nous les entendions pour la première fois. Nuançons: il faudra faire un peu des deux. Montrer aux étudiants que leurs questions sont toujours de "bonnes questions", qu'elles méritent d'être posées et qu'elles méritent qu'on y réponde. Mais leur montrer aussi que leurs questions, si nouvelles pour eux, témoignent d'une préoccupation collective qui évolue mais qui persiste aussi avec le temps : "Faut-il punir les élèves?", "comment les rendre actifs?", "comment leur parler?", "comment parler avec leurs parents?", "pourquoi le faire?", ces interrogations sont anciennes, bien sûr, et il serait tentant d'y greffer très vite toutes nos réponses. Manière pour nous de démontrer notre compétence et/ou de rassurer les questionneurs les plus angoissés. Des réponses: il faudra évidemment en avancer. Mais ne pas en abuser. Il faudra baliser le terrain, pas le quadriller. Laisser quelques friches, n'est-ce pas la meilleure façon de susciter d'autres hypothèses, d'autres questions, d'autres demandes?

Les dilemmes de la formation sont souvent ceux de l'enseignement. Le maître (le formateur) en sait plus que l'élève (l'étudiant), et c'est heureux. Il a les moyens de répondre à bien des questions, et s'il ne les a pas, il sait où et comment chercher l'information. Le plus compliqué, ce n'est pas de répondre à des questions bien formulées, mais de doser ses réponses pour stimuler l'"activité intellectuelle" des élèves. Si nous savons tout, ou si nous croyons tout savoir de leurs questions - "expérience faite" - comment nous laisserons-nous surprendre et déplacer, comment interrogerons-nous ce qui nous semble si "évident", "normal", "habituel", bref, comment donnerons-nous à ceux qui nous suivent le goût et la capacité de questionner le monde pour le transformer? L'enjeu peut paraître bien ésotérique, mais il s'incarne dans les conversations a priori les plus anodines. Les enfants ne développeront *leur désir permanent d'apprendre et de se former* (LIP, article 4) que si leurs maîtres savent le leur transmettre. Et comment les maîtres le transmettront-ils si nous ne le transmettons pas? La question se posera à chacun d'entre nous, tout au long du module. Que nous le voulions ou non, il faudra bien que nous y répondions. Chacun pour soi, mais aussi tous ensemble. C'est parce que nous pensons que le questionnement est un "bien pédagogique de première nécessité" que nous organisons cette année encore deux journées de co-formation, de co-réflexion, de co-interrogation. Nos réponses peuvent (parfois) nous séparer. L'important, c'est que nos questions nous rassemblent. [om]

Retour sur la soirée de clôture 2000 : Le musée d'ethnographie et l'école: de la visite à la rencontre (Christiane Perregaux) | *Le module s'est réuni l'an passé au milieu des collections du Musée d'ethnographie, au carrefour des cultures, des savoirs et des pratiques scolaires. Ce texte de Christiane Perregaux peut servir de "bilan au bilan". Il prend toute sa valeur au moment où la Ville de Genève prend d'importantes décisions dans ce domaine.*

Le musée d'ethnographie raconte à travers les objets qu'il expose la force créatrice des humains qui se posent à travers le temps et l'espace les mêmes questions essentielles (la naissance, la mort, le rapport à l'autre, la relation à la nature, au divin) mais leur donnent des réponses sociales, symboliques et pratiques particulières en fonction notamment du contexte écologique et historique dans lequel ils se trouvent. Eduquer les enfants, communiquer, jouer de la musique, travailler, manger, s'abriter, résister, répondre à mille besoins quotidiens: le musée d'ethnographie nous entraîne dans tous ces domaines et jouent entre la mise en scène des objets d'une société particulière (la vie chez les Inuits avec des habits de fête, des objets rituels, des instruments de travail, des jeux, des ustensiles de cuisine, etc.) et le rassemblement d'un type d'objets communs à des sociétés diverses (des instruments de musique, des poupées, des masques, des ustensiles pour les cérémonies du thé, des habits de deuil, etc.). En somme, une certaine construction du monde entre particularité et universalité. Les objets rencontrés dans le musée tracent à la fois la mémoire

collective des hommes et s'inscrivent dans nos mémoires individuelles et culturelles particulières.

Visiter le musée d'ethnographie, c'est proposer aux élèves une aventure à la fois commune et singulière où les distances et les proximités sont à géométrie variable, où les exotismes ne sont pas toujours là où on les pense et ne sont pas les mêmes pour tous, où des voisinages nouveaux sont possibles, des familiarisations au monde de l'autre et au sien propre se tissent, des appartenances culturelles spécifiques sont reconnues en tension avec cette mémoire collective de l'humanité qui ne cesse de se composer, de se déchirer et de se recomposer. Un formidable bain commun de décentration ! Le musée rassemble des objets de provenances extrêmement diverses qu'il propose aux regards des élèves, pétris eux aussi d'appartenances diverses, de composantes identitaires multiples dont certaines plus que d'autres vont se trouver en résonance avec les trésors du musée. C'est là que, selon le vécu de chacun, des objets vont apparaître proches pour certains et plus lointains pour d'autres.

A travers ses collections, le musée d'ethnographie est un extraordinaire lieu de multiculturalité qui offre à une population scolaire multiculturelle elle aussi ouvertures et interrogations sur le monde, une inscription dans une histoire, dans une mémoire humaine communes et pour certains une reconnaissance de leurs propres histoires et mémoires. La multiculturalité proposée par le musée n'est pas que celle de l'ailleurs car il a perdu sa seule ethnographie du lointain pour intégrer la vie locale, régionale. Sa multiculturalité, comme celle de l'école, se nourrit à la fois de l'ailleurs et de l'ici. A Genève, la collection Amaudruz en est un exemple très présent

Mais revenons à cette reconnaissance, à ce besoin de mémoire retrouvée que la visite au musée peut offrir à travers l'exposition de ses collections : le musée va me parler des autres et de moi-même ; tout à coup, je vais pouvoir me trouver en face d'objets qui vont rencontrer ma mémoire, mes appartenances, mon expérience, mes savoirs, des liens familiaux, des histoires racontées, mes affectivités : ils vont me parler de moi alors que pour d'autres, ces mêmes objets vont leur parler de l'autre et que d'autres vont tout à coup leur parler d'eux-mêmes. Et dans ce va et vient de proximités et d'éloignements entre l'origami japonais, la flûte des savanes sud-africaines, le crucifix de Savoie, la calebasse du Pérou, la tente maure, la poupée comorienne et le fer à bricelets du pays genevois, je vais me sentir reconnu dans des appartenances singulières et membre de la famille humaine.

Le musée va donc offrir à la classe un gigantesque chassé-croisé d'altérité (l'autre n'est pas le même pour chacun) de regards croisés, de mobilisation de références diverses et l'enseignant(e) ne sera pas à l'abri de ce mouvement. L'intérêt de la visite est de donner un sens à ce déferlement de curiosité, d'étrangeté et de familiarité. La visite de la multiculturalité au musée d'ethnographie, un lieu médiateur pour la rencontre de la multiculturalité dans la classe, dans l'école, avec les parents, dans la cité. Dans cette perspective, le musée d'ethnographie offre aux classes des propositions d'activités passionnantes qui favorisent le va-et-vient entre ces différents lieux de multiculturalité que sont l'école et le musée. Le musée est également prêteur et selon les projets pédagogiques peut mettre des objets à disposition d'expositions décentralisées. Comment tous ces objets sont-ils arrivés dans notre bonne ville de Genève – je parle surtout des objets d'ailleurs – et que nous disent-ils de nos rapports avec les populations qui les utilisaient ou les utilisent, dont de nombreux représentants vivent certainement aujourd'hui avec nous? Ceci est une autre histoire ? Pas vraiment en somme car les enfants, vous le savez, ont la bonne habitude de poser des questions essentielles certes, mais aux réponses complexes. [cp]

Journées de co-formation 2001 ***Pré-programme***

Mardi 8 mai 2001 | Le travail invisible de l'enseignant | L'enseignant travaille dans sa classe, face aux élèves, et cela, l'étudiant le voit bien. Mais le reste, il ne le voit pas. Comment le lui rendre accessible? Comment parler du travail "invisible", celui qui ne se voit pas mais sans lequel rien ne se verrait?

Lundi 28 mai 2001 | La classe | On parle beaucoup, de plus en plus, de cycles d'apprentissage, de projets d'école et de travail d'équipe. Et la classe? Quelle est sa fonction dans l'école d'aujourd'hui? Quelle fut sa fonction hier et quelle sera-t-elle demain? Comment l'organiser et comment aider l'étudiant à l'organiser?

Rappel (voir le document de présentation du module, partie V): les deux journées (A et B) abordent chacune un thème différent. La responsabilité de la classe est assurée par l'étudiant, après concertation avec la formatrice ou le formateur de terrain. Comme chaque étudiant assume deux jours de tenue de classe, cela offre deux solutions: soit un formateur de terrain participe aux deux journées, soit deux formateurs de terrain participent à une journée chacun. N.B: Il n'est **pas nécessaire de s'inscrire**, les étudiants faisant office de relais. Le programme détaillé et les numéros des salles seront publiés dans un prochain numéro de la *Traversée*.

Autres rendez-vous:

Mardi 13 mars 2001, 17h00-18h30 | Uni-Mail, salle 4354 | **Information aux (nouveaux) formateurs de terrain** | Présentation des objectifs du module, du dispositif et du rôle des formatrices et formateurs de terrain. Cette rencontre est destinée en priorité aux formateurs de terrain qui débutent cette année dans le module, mais elle est bien évidemment ouverte aux "anciens".

Jeudi 22 mars 2001, 17h00-18h30 | Uni-Mail, salles 1140, 1150, 1160, 1170 | **Contact tripartite entre étudiants, formateurs du terrain et de l'université** | Prise de contact, préparation des semaines de terrain, explicitation des démarches, questions/réponses.

Jeudi 7 juin 2001, 17h00-18h30 | Uni-Mail, salles 1140, 1150, 1160, 1170 | **Bilan tripartite entre étudiants, formateurs du terrain et de l'université** | Retour sur le compagnonnage, les démarches de formation, les apprentissages des étudiants, l'articulation théorie-pratique. Régulations et perspectives.

ATTENTION: nous vous remercions de noter ces rendez-vous dans votre agenda. La *Traversée* tient lieu de lettre d'invitation.